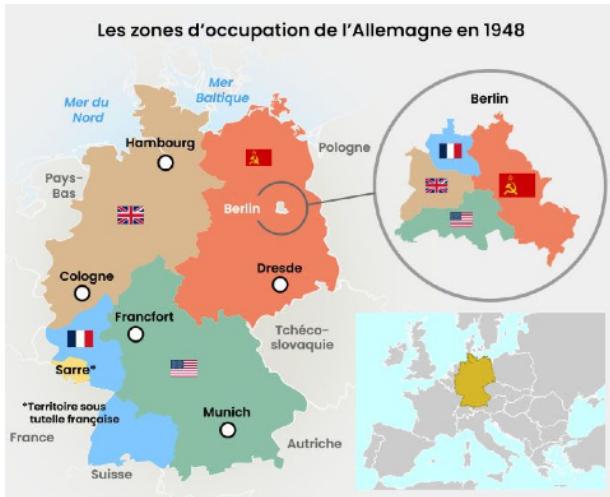


En 1945, le **Troisième Reich** s'est effondré sous les coups des alliés : USA, Grande-Bretagne, France et Union soviétique ont occupé son territoire et ont pris en charge son administration.

L'ouest du pays était occupé par les puissances **occidentales**, **l'est** par les **soviétiques**.



Berlin, capitale du Reich, était **divisée en quatre secteurs**, bien que la ville se situe en plein centre de la zone d'occupation soviétique, et que l'Armée rouge l'ait d'abord entièrement occupée (mai-juin 45).

Lorsque la guerre froide commence, et que les relations est-ouest se dégradent, les soviétiques vont peu à peu couper les communications entre Berlin-ouest et Berlin-est, beaucoup de citoyens de l'Est utilisant la possibilité qui leur est offerte de passer à l'ouest en passant simplement d'une rue à une autre ou en prenant le métro... C'est **pour la RDA** (Allemagne de l'Est) une **hémorragie considérable** de ses citoyens les plus jeunes et les mieux formés, qui saigne son économie. La RFA (Allemagne de l'Ouest) se reconstruit ainsi beaucoup plus vite après la guerre, et semble démontrer la supériorité du système capitaliste.

En **juin 1948**, les soviétiques menés par Staline tentent de faire partir les troupes occidentales de Berlin-ouest par un **blocus** qui isole la ville du reste du monde ; les USA répliquent par un pont aérien qui dure un an, et qui montre leur détermination à garder un pied dans Berlin. Chaque jour des milliers d'avions décollent et atterrissent pour ravitailler la ville. Les soviétiques renoncent sans contrepartie.

En 1958, nouvelle crise de Berlin : Nikita Khrouchtchev, dirigeant soviétique ayant succédé à Staline, réclame la démilitarisation de Berlin. Face au refus des alliés, il autorise la RDA à construire un mur qui entoure les secteurs occidentaux de la

ville. Ce n'est donc pas un mur qui protège une zone, c'est un mur qui interdit l'accès à une zone, un mur qui enferme les citoyens de Berlin-ouest ! En réalité, ce sont les citoyens de l'est qui perdent la possibilité de quitter le pays. Les travaux de construction ont lieu en **août 1961**. Le gouvernement de la RDA le baptise « Mur de protection anti-fasciste ».

Long de 155km, haut de 3,6m, il est gardé par 14 000 policiers et 900 chiens. On compte 300 miroirs. L'ordre est donné de tirer à vue sur les fugitifs. Cet ordre donnera lieu à des procès de dirigeants politiques de la RDA de 1990 à 2004, avec de nombreuses condamnations. On estime avec difficulté le nombre de victimes, les chiffres allant de 150 à 1 500...



Le mur est entièrement construit sur la partie est-allemande de la ville, avec parfois de larges parties de Berlin-est abandonnées parce que difficiles à contrôler, et des immeubles entiers détruits ou murés. Le mur correspond aux barrières et barbelés qui séparent RFA et RDA, ce que l'on appelle le **Rideau de fer**, et qui couvre une distance de 1 300km.



Un certain nombre de **tunnels** sont creusés sous le mur, soit par les passeurs, soit par les services secrets occidentaux, soit même par les autorités de la RDA !



Les points de contrôle ou check-points deviennent parfois des lieux de tension, comme le célèbre **Check-point Charlie** qui était un des lieux de passage entre les deux parties de la ville, et où des contrôles un peu tatillons de la police de la RDA ont failli mettre le feu aux poudres.



Finalement, la colère monte contre ce mur, appelé à l'ouest « le mur de la honte », et même à l'est, où la répression de la police politique, la célèbre **STASI**, est pourtant féroce, des manifestations se multiplient réclamant sa disparition.

L'arrivée au pouvoir en URSS du réformateur **Mikhail Gorbachev** en 1985 donne l'espoir de voir des changements. Lorsque les pays socialistes voisins de la RDA commencent à ouvrir leur frontière, de nombreux est-Allemands passent à l'ouest en se rendant en Hongrie ou en Tchécoslovaquie, où ils pouvaient voyager librement.

Le 9 novembre 1989, un responsable de second plan du bureau politique du parti communiste est-allemand tient une conférence de presse et annonce de nouvelles dispositions concernant le passage entre la partie est et ouest de Berlin. Il ne sait pas que le document qu'il a sous les yeux n'est qu'un projet qui n'a pas été formellement adopté. Quand un journaliste étranger lui demande quand ces dispositions seront effectives, il ne sait pas quoi

répondre et s'avance jusqu'à dire : immédiatement, en principe... Aussitôt l'information circule à Berlin-est et la foule se rend en masse vers les points de passage où la police n'a pas de consignes précises, et elle franchit la frontière avant de détruire le mur à coups de pioches...



Le mur est démantelé avec une rapidité extraordinaire, et alimente un commerce de souvenirs : chacun veut son morceau du mur !

Peu de temps après, l'URSS donne son accord (en échange d'un prêt de 5 milliards de marks dont elle a bien besoin) pour la **réunification des deux Allemagnes**, qui devient effective le 3 octobre 1990.

Aujourd'hui, le mur a été préservé sur quelques segments, et à son emplacement on trouve souvent des repères sur le sol qui matérialisent son tracé.

Mais il n'a pas entièrement disparu, même là où on l'a démolie : c'est véritablement un **mur invisible**, pour reprendre le titre du roman de Marlen Haushofer, qui n'a pas connu cette dernière version du mur. La RDA, qui a toujours été plus agricole et moins industrialisée que sa voisine de l'ouest, a été absorbée par la RFA, et cela n'a pas été sans quelques aigreurs. D'un côté, **la RFA s'est aperçue que la facture de la réunification allait être plus salée que prévue**, et de l'autre, l'ex-RDA a vu s'accentuer son retard économique sur les régions de l'ouest, malgré les investissements massifs. Les citoyens de l'est ont eu l'impression de ne pas être bienvenus dans le nouvel État Allemand, et l'ont manifesté en gardant en partie leur confiance aux anciens communistes, reconvertis à la démocratie, mais aussi en portant au pouvoir local des partis xénophobes qui soufflent sur les braises du mécontentement.

À Berlin même, **l'architecture** montre clairement dans quelle partie de la ville on se trouve, 60 ans après la chute du mur...